

*Le français au service  
des  
activités économiques*

# Vers l'enseignement du français sur objectifs spécifiques (FOS)

JACQUELINE DEMARTY-WARZEE  
Bureau des formations spécifiques du  
Centre international d'études pédagogiques (CIEP), Sèvres, France

## *Une image incomplète du français*

La langue et la culture françaises jouissent généralement à l'étranger de représentations extrêmement valorisantes. La *culture française*, ce serait tout à la fois les bonnes manières, les raffinements en tout genre, Louis XIV et Versailles, les châteaux de la Loire, la gastronomie et les vins... Quant à la *langue française*, elle s'incarnerait presque exclusivement dans sa littérature. Ah! La *littérature classique*, Corneille, Racine, Molière, et puis Voltaire et le siècle des Lumières! Puis Lamartine et *Le Lac*, Victor Hugo (dont *Les Misérables* ont été traduits en toutes les langues!), les grands romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle, Balzac, Stendhal, Flaubert, Zola et tant d'autres. La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle a renforcé cette image du français langue de littérature et de culture avec Proust, Céline, Gide, Sartre, et Camus, l'auteur de *L'incroyable étranger*, étudié dans tous les centres culturels et les Alliances françaises de par le monde!

La langue française, on en fait souvent état, ce fut aussi, pendant trois siècles, celle de la diplomatie que l'on parlait en 1815 au Congrès de Vienne, alors même que la France de Napoléon I<sup>er</sup> venait de connaître une immense défaite! On dit encore, au Maroc, par exemple, que le français, langue si *douce*, est par excellence la langue de l'amour et de la beauté! Et cette *douceur* du français, beaucoup d'étrangers me l'ont, c'est vrai, vantée, en Asie, en Amérique latine, en Europe centrale...

## *Le français et la science*

Loin de moi le désir de renier ce passé, ou ce présent, et cet héritage prestigieux! Toutefois, en limitant, si je puis dire, la langue française à sa littérature et à sa culture, à sa « musique », ne restreint-on pas l'éventail de ses possibles en omettant souvent de dire ou de rappeler que, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, elle s'est prêtée, avec *clarté* – qualité première du français, selon Rivarol<sup>(1)</sup> –, à l'écriture aussi bien des sciences que des techniques ou à la rédaction de textes de droit, et de tant d'ouvrages de sciences humaines.

Dans le domaine de la science, par exemple, souvenons-nous de Blaise Pascal (1623-1662). Il n'est pas seulement le janséniste auteur des *Pensées* et des *Lettres à un provincial*; il est aussi celui qui rédige à seize ans un *Essai sur les coniques*, et plus tard les *Expériences nouvelles touchant le vide* (1647), suivis de quelques autres essais. Auteur d'un principe scientifique, il l'exprime en un français empreint de sobriété, qui servira de modèle à tout énoncé de type scientifique: «*Dans un fluide incompressible en équilibre, les*

---

<sup>(1)</sup> *Discours sur l'universalité de la langue française*, 1784.

*pressions se transmettent intégralement.*» (C'est lui aussi, soit dit en passant, qui eut l'idée de la première machine à calculer, la *pascaline*.)

Autre fait trop souvent oublié : en 1686, Fontenelle, neveu de Corneille, et qui vécut centenaire, imagine le premier grand ouvrage de vulgarisation scientifique qu'il intitule : *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Le sujet en est simple : un savant homme relève le défi d'expliquer à une dame de qualité, sous forme d'une suite de conversations, en termes simples, c'est-à-dire dans le français des « honnêtes gens », les mystères de l'astronomie et du fonctionnement de l'univers.

Ce **discours de vulgarisation**, synthèse attrayante des progrès scientifiques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, préfigure la multitude de livres ou de revues qui paraîtront à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, faisant le bonheur des autodidactes. Ce texte montre déjà les tours de reformulation toujours observables dans les discours de ce genre. Signalons au passage que, dans les années 1980, cet ouvrage de Fontenelle a fait l'objet de la thèse d'État de M<sup>me</sup> Marie-Françoise Mortureux, professeur à l'Université de Paris X- Nanterre, qui en a finement étudié le fonctionnement discursif. C'est dans une perspective plus politique que, de 1751 à 1772, paraît un des plus grands ouvrages de vulgarisation des savoirs du temps, *l'Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, de d'Alembert et Diderot, auquel ont collaboré tous les esprits « éclairés » de l'époque ! Dix-sept volumes, onze tomes de planches sur les arts mécaniques et les descriptions de métiers ! Un gigantesque travail et une entreprise d'écriture précise et neuve.

Il serait fastidieux de citer tous les savants et chercheurs du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle dans le monde des sciences, de la médecine, de la philosophie, de l'histoire, de la sociologie, etc., mais leur œuvre, considérable, prouve à l'envi combien le français convient à l'écriture « scientifique », bel outil langagier, qui sert à nommer, caractériser, exposer, décrire, expliquer, raconter, argumenter, affirmer, ordonner !

### ***Le FOS (français sur objectifs spécifiques)***

Il n'est donc pas étonnant que l'enseignement du français aux étrangers ait pu rebondir et, depuis une quinzaine d'années, redonner un second souffle au français langue étrangère « traditionnel », grâce à ce qu'il est convenu de désigner désormais par le *français sur objectifs spécifiques* (FOS). Partant de l'idée que l'apprentissage du français pouvait se faire dans une visée professionnalisante, de nouveaux publics d'apprenants ont émergé ici et là, auxquels ont été proposés des cours de *français de spécialité* (une des premières appellations du FOS).

Des notions telles que celles d'*analyse des besoins*, de *motivation*, de *travail sur corpus*, sont peu à peu devenues familières aux enseignants et à leurs élèves. Ainsi, par le travail sur des corpus, qui rassemblent des documents issus d'un domaine bien cerné, on tente de repérer et de décrire des « rituels identifiables à travers des genres », on privilégie « l'analyse de l'invariant aux dépens de celle des variations », on cherche à « dégager une **matrice discursive** conçue comme ensemble abstrait de similitudes dont une série de textes

procède, à des degrés de conformité divers, et qui cristallise les **normes d'interaction** d'une communauté langagière»<sup>(1)</sup>.

Pour répondre à ces nouvelles demandes de formations spécifiques, un grand nombre de stages, depuis plus de dix ans, ont été régulièrement organisés au Centre international d'études pédagogiques (CIEP) : français des sciences sociales et humaines pour des chercheurs allemands ou d'Europe Centrale et Orientale, à la demande du CNRS, et envoyés par les fondations Bosh ou Soros; français du tourisme pour des Latino-Américains ou des Espagnols; français juridique pour des traductrices néerlandaises ou de futurs juristes britanniques; français de la médecine pour des Mexicains; français de l'administration et des instances politiques de la France et de l'Union européenne pour des hauts fonctionnaires de l'ONU (New York, Genève et Vienne) ou une partie du personnel politique hongrois qui se prépare à entrer dans l'Europe. Enfin, français des disciplines non linguistiques – histoire, géographie, mathématiques, biologie, sciences économiques et sociales... – pour des professeurs *enseignant en français* dans les lycées bilingues. Et la liste n'est pas exhaustive.

Cet enseignement spécifique, passionnant, a renouvelé favorablement l'image du français et prouve, si cela est nécessaire, que c'est un outil riche et «souple», une langue d'échanges spécialisés, qui se prête aux exigences plus pragmatiques de notre époque.

---

<sup>(1)</sup> cf.: J.-Cl.,BEACCO, in *Langages* n°105, *Ethnolinguistique de l'écrit*, Les genres textuels dans l'analyse de discours: écriture légitime et communautés translangagières, Paris, Larousse, mars 1992, p. 8-27.